

Waldemar Kuczyński

L'agriculture et les oiseaux.

L'économie polonaise est souvent associée en Europe de l'OUEST avec une agriculture retardée, symbolisée par un chariot à cheval roulant sur un chemin de campagne avec un charretier en âge de retraite. Ceux qui sont plus au courant choisissent comme signe le fait que 38 % de la population du pays habite à la campagne. Dans ma présentation je voudrais dédramatiser le problème. La reconstruction de la campagne polonaise est l'un des problèmes les plus difficiles à résoudre. Ce n'est cependant pas un problème dramatique, du point de vue des conséquences pour la Pologne en tant que membre de l'Union ainsi que pour l'Union elle-même.

La source du problème agricole polonais.

Le problème a deux causes. Premièrement, retardement économique de la Pologne qui est le résultat de notre histoire. En 1946, 66 % de la population habitait à la campagne. La cause du fait, qu'après 55 ans, il y a encore 38 % de Polonais qui vivent à la campagne, est le taux extrêmement élevé de la croissance naturelle, qui est en déclin seulement depuis quelques années. En comparaison avec l'année 1950, la population de l'Europe, incluant la partie européenne de l'ex-Union Soviétique, s'est accrue d'environ 35%, celle de la Pologne de 63 %. La comparaison de la Pologne à la Tchécoslovaquie peut être particulièrement expressive pour la compréhension de l'état actuel des choses. La population de cette dernière

s'est accrue pendant les dernières 50 années de 19 %. Chez le Hongrois il y a eu un accroissement de seulement 3,3 %. Aucun pays européen, communiste ou non-communiste, n'a eu à résoudre un tel problème de surpeuplement de la campagne qu'est celui de la Pologne.

Les communistes, au coût de grandes privations de la société, ont créé pendant 45 ans une économie artificielle et déconnectée du marché ainsi que des besoins humains, dans laquelle on a pu contenir tout l'accroissement de la population, mais pas beaucoup plus. En 1946, 15,6 millions de personnes vivaient à la campagne, en 2001 - 14,8 millions. Pendant ce temps la population des villes s'est agrandie de 8 jusqu'à 24 millions. Si cet effort avait été accompagné par une croissance naturelle comparable à celle de la Tchécoslovaquie, il y aurait à présent environ 15 % de population habitant à la campagne en Pologne (en Tchéquie il y en a 26 %, en Slovaquie 44 %). Je parle de cela, car il est important de savoir si un problème résulte de l'incompétence ou bien de circonstances qui rendent son élimination impossible. Nous avons à faire à un problème qu'il était impossible d'éviter. En effet, l'addition aux répressions politiques et économiques des répressions antinatalistes dépassait les possibilités même des communistes. L'introduction par Gomułka dans les années 60 de la pleine liberté de l'avortement n'a pas donné de résultats spectaculaire.

Quel est le problème ?

Il est assez simple. Pour 38 % de la population agricole il n'y a pas depuis longtemps de place dans l'agriculture et il y en aura dans le future encore moins. Ce fait est visible dans la structure de ce groupe social. La population connectée de manière quelconque à l'agriculture représente environ 8,8 millions des personnes, donc 60 % de la population de la campagne. La campagne polonaise est aujourd'hui beaucoup moins agricole qu'après la guerre, ou bien d'autant plus avant la guerre, lorsque 80 % des habitants de la campagne étaient connectés à l'agriculture. Du point de vue de l'influence de l'entrée dans l'Union sur le problème agricole en Pologne et de l'influence de ce problème sur la situation au sein de l'Union, c'est la position de ces 60 % de la population à la campagne qui est importante. La situation de 40% qui reste en effet sera influencée par des facteurs proches de ceux qui vont déterminer, après l'accession, la condition de la totalité de la population.

Cependant, au sein de la population agricole, il faut également effectuer un partage important entre l'agriculture productive et non-productive, donc si l'on peut l'appeler ainsi – l'agriculture domestiqué. L'agriculture productive est représentée par les grandes fermes, résidus des anciennes Exploitations Agricoles Nationales qui englobent plus de 3 millions de ha (16 % de la totalité) des terrains agricoles cultivés en général sur bail. La deuxième partie de l'agriculture productive est composée des exploitations individuelles et familiales qui obtiennent la

majorité de leurs revenus de la vente des produits agricoles. Selon des estimations diverses, pour environ 2 millions d'exploitations familiales, il y en a 250 à 450 milles qui remplissent ce critère. Au total, le secteur productif de l'agriculture occupe environ 50 % des terrains agricoles, en donnant environ 80 % de la production.

Le reste, donc la majorité de la population agricole, représente des petites exploitations qui produisent uniquement pour un auto-alimentation ou bien pour le marché, en petites quantités, donnant seulement un pourcentage insignifiant du revenu. Leurs sources primaires de subsistance se trouvent en dehors de l'agriculture. Ils entreprennent des travaux salariés, permanents ou temporaires ou bien bénéficient de prestations sociales, surtout des pensions et retraites. Ce groupe vit d'habitude dans la pénurie, mais fonctionne au dehors du marché. Donc, les modifications que va causer l'intégration avec le marché européen dans les conditions d'exploitation de l'agriculture polonaise ne peuvent pas influencer de façon considérable sa condition économique. Elle va dépendre du développement général du pays et de la politique de l'Etat.

Si nous prenons en compte ce double caractère de population paysanne et si nous prenons pour base de comparaison uniquement l'agriculture de production, il s'avère que l'agriculture polonaise, bien qu'elle diffère visiblement de celle de l'Union, en diffère beaucoup moins qu'il n'apparaît au premier coup d'œil. L'agriculture productive va être

soumise aux conditions et aux instruments issus des négociations, qui sont généralement considérés en Pologne comme discriminatoires et injustes, va se retrouver dans une situation de marché ouvert de l'Union Européenne en gagnant de plus grandes possibilités mais également en subissant une concurrence plus poussée. En Pologne aussi bien que dans certains pays de l'Union, des craintes sont exprimées, que dans cette bataille de la concurrence l'agriculture polonaise va perdre. Je ne sous-estime pas ces opinions mais je pense qu'elles sont largement exagérées. L'agriculture polonaise a également des atouts. Elle paye des taxes minimales et le budget national couvre plus de 90 % de la cotisation d'assurance santé et retraite, les prix des moyens de production sont bien inférieurs à ceux des pays de l'Union Européenne, le prix du travail est plusieurs fois inférieur, ce qui est important pour les fermes qui utilisent le travail salarié, les prix des produits de consommation vont probablement monter après l'accession, enfin l'agriculture, bien que dans une proportion moindre, va bénéficier de l'aide communautaire. Parmi les autres facteurs importants il y a : la prime assignée à cause du retard de l'agriculture, des aliments plus naturels, moins industriels et moins imprégnés de produits chimiques, à meilleur goût. Nous pouvons prévoir des difficultés agrandies dans le secteur de la transformation des produits agricoles plus que dans l'agriculture elle-même, mais nous n'aurons sûrement pas à faire à un drame ou une catastrophe. Il n'y aura pas de vagues de faillites et d'exode

vers les villes, ou bien vers les pays de l'Union, bien qu'il soit évident que l'accession va agrandir la pression vers la restructuration, modernisation et l'accroissement de la compétitivité de l'agriculture productive. Cette nécessité d'un effort accru constituera une influence bénéfique.

Avec l'aide de l'Union, de l'Etat et par une initiative propre, l'agriculture productive polonaise va se débrouiller. Le problème de l'agriculture 'domestique' ainsi que la population non-agricole vivant à la campagne n'est pas un problème auquel l'Union peut rester indifférente. Il est cependant plus isolé, puisqu'il ne sera pas influencé par l'accession ni n'aura sur la situation de l'Union aucune influence perturbant. Ce problème va exister en Pologne encore très longtemps, tout en décroissant au fur et à mesure du développement du pays. Il faut que ce large groupe social puisse subsister à la campagne modestement mais non dans la pénurie. Il est évident que la majorité de ces personnes devront trouver des sources de subsistance au dehors de l'agriculture, en restant, si cela est seulement possible à la campagne. Et cela, non seulement parce que les villes ne peuvent pas les accepter et leur offrir un emploi mais aussi afin d'éviter un dépeuplement de la province, la désintégration des campagnes et le périclisme des villages et la création, enfin, d'espaces d'habitation vides.

La vision de la campagne polonaise

La modernisation de l'agriculture productive aussi bien que la résolution des problèmes de la population non-agricole ou bien liée à l'agriculture domestique, devrait être basée sur une nouvelle vision de la campagne et de son espace qui va différer de son image en tant qu'énorme sphère industrielle qui s'occupe de la production de la nourriture en grande quantité et le moins cher possible, sans s'occuper des conséquences d'un tel model de développement. Il est d'ailleurs à l'heure actuelle abandonné également en Europe de l'Ouest car la situation de manque d'alimentation, qui l'avait causée, a disparu et les conséquences néfaste de l'industrialisation de l'agriculture sont devenus visibles. Il en est de même dans les anciens pays communistes de l'Europe Centrale, également en Pologne, où après la chute de l'économie de la pénurie et de l'énorme gaspillage le manque de nourriture a cessé d'exister.

Dans le nouveau regard sur la campagne, l'agriculture en tant que producteur de la nourriture doit bien entendu garder une place importante, tout cela cependant, dans le contexte large du problème et avec un nouveau arrangement des territoires campagnards. Ils devraient devenir non seulement et même pas surtout des producteurs d'aliments, mais un espace de coexistence harmonisée entre les hommes et leurs occupations diverses et de la nature dans son entière diversité biologique et, là où cela est seulement possible également de la sauvagerie. Campagne devrait devenir un asile, un endroit de recueil contre la fatigue de la grande agglomération,

de regeneration accessible pour un certain temps pour les habitants de la ville ou bien une alternative pour ceux qui souhaitent l'abandonner – un phénomène qui est en accroissement et qui va persister.

L'agriculture polonaise doit sans aucun doute se moderniser, sa structure doit changer, mais nous ne voulons pas de pays plein de clôtures, d'interminables champs monotones, de gigantesques fermes industrielles, de villages et petite villes morts, un pays avec une terre imprégnée de fertilisant artificiels, couverte d'insecticides. Il y a peu, un des principaux journaux polonais a publié les réflexions d'un ornithologue allemand et photographe d'oiseaux; „Savez vous comment je sais que je ne suis plus en Pologne ? Par l'état des route ? Cela aussi . Mais surtout parce que lorsque je suis en Allemagne le pare-brise de ma voiture est propre. Tandis qu'en Pologne il y a des centaines de mouches, moustiques, et autres insectes. Et alors ? Comment cela et alors ? Nos champs sont stériles. Que peuvent manger les oiseaux ? Il n'y a pas de place pour ce qui est superflu chez nous. Il s'agit uniquement de la production, la production et encore une fois la production. Sauvez vos moineaux, pies, alouettes, vanneaux, étourneaux! Car dans l'Union a quinze étoiles s'en est fini des oiseaux!”. Et cela - nous n'en voulons pas. Nous somme une puissance européenne en oiseaux, le grand asile des oiseaux en exile de l'Union à cause de la Politique Agricole Commune. Nous sommes également un réservoir de diversité biologique. Nous ne voulons pas

perdre cela. La primitivité, la sauvagerie dont il y a encore autant, surtout en Pologne de l'Est, constituent une richesse, un bien également économique, qui s'ils sont bien protégés peuvent également créer des emplois. Le futur des terrains agricoles est lié aujourd'hui plus que jamais avec le travail 'pour la terre', et non seulement le travail 'sur la terre' - la sauvegarde du paysage, des forêts, des rivières, de lacs, des étangs, des marais et des marécages mais également de la tradition, la culture locale et ses produits. L'efficacité de la production agricole polonaise est une grande tâche, mais l'objectif le plus important est la formation de l'espace provincial de telle façon que les hommes puissent y vivre dignement tout en ayant autour d'eux toute la beauté de la création divine qui est cachée par les murs des cités. Les villes tuent les étoiles. Et pour revenir à la question posée dans le sujet du festival – „Paysannerie – sort ou choix” je voudrais répondre de façon suivante; elle va devenir de plus en plus un choix, mais bien longtemps et pour de nombreuses personnes la paysannerie va rester un sort, l'important est qu'il ne s'agisse pas d'un mauvais sort.